

VIDA DE ENSINO (ISSN 2175 – 6325)
LE RÉCIT DU JOURNAL INTIME EN ROMAN

Tânia Regina Vieira¹

Resumée: *La Nausée* de Jean-Paul Sartre est considérée comme l'une des principales oeuvres du XXe siècle, aussi bien du point de vue philosophique que du point de vue littéraire. Malgré cela, la critique s'y est intéressée beaucoup plus par ses apports philosophiques que par ses vertus littéraires. Cette oeuvre présente pourtant des aspects particulièrement novateurs dans sa structure romanesque. Sartre se sert de la forme du journal intime pour construire ce roman. Cela lui permet de nous transmettre une vision fragmentaire du monde en action et, en même temps, de remettre en question certaines conventions traditionnelles de l'écriture romanesque, du rôle du lecteur et des rapports entre fiction et réalité. Nous nous proposons d'examiner la discussion de Sartre, dans *La Nausée*, sur ces points qui constituent, à notre avis, un aspect important de l'oeuvre en question.

Mots clés: récit, journal intime, rôle du lecteur, critique.

Resumo: A Náusea de Jean-Paul Sartre é considerada uma das principais obras do século XX, tanto do ponto de vista filosófico como do ponto de vista literário. Apesar disso, a crítica se interessa mais pelas suas contribuições filosóficas que propriamente pelas suas virtudes literárias. Esta obra apresenta, no entanto, aspectos particularmente inovadores em sua estrutura romanesca. Sartre se serve da estrutura de um diário íntimo para construir esse romance. Isto lhe permite nos transmitir uma visão fragmentada do mundo em ação e, ao mesmo tempo, colocar em questão certas convenções tradicionais da escritura romanesca, do papel do leitor e das relações entre ficção e realidade. Este trabalho visa examinar a discussão de Sartre, em *A Náusea*, sobre esses pontos que constituem, em nossa opinião, um aspecto importante da obra em questão.

Palavras-chave: narrativa, diário íntimo, recepção, crítica.

La Nausée de Jean-Paul Sartre est considérée l'une des principales oeuvres littéraires du vingtième siècle, aussi bien du point de vue philosophique que du point du vue littéraire. Malgré cela, la critique s'est intéressé à ce roman beaucoup plus par ses apports philosophiques que par ses vertus proprement littéraires. Et pourtant cette oeuvre présente des aspects particulièrement novateurs dans sa structure romanesque.

Sartre se sert du récit du journal intime pour construire ce roman. Cela lui permet de nous transmettre une vision fragmentaire du monde en action, en même temps que de remettre en question certaines conventions traditionnelles de l'écriture romanesque, du rôle du lecteur, et des rapports entre fiction et réalité.

¹ Dra. Em Letras e Linguística pela UFG (Universidade Federal de Goiás), profª. No IFGoiano Campus de Rio Verde, GO.

Antoine Roquentin, personnage-narrateur de *La Nausée*, ne voit plus les choses comme avant. La solitude et l'écart dont il vit lui permettent d'observer les événements et les conventions sociales plus lucidement et de constater l'existence injustifiée de l'homme qui « se survit ». Par conséquent, un changement se produit en lui. Il éprouve une sorte de nausée au contact des objets : « Les objets, ... moi, ils me touchent, c'est insupportable. [...] C'était une espèce d'écoeurement douceâtre. Et cela venait du galet » (p. 22)². Afin de déterminer l'étendue et la nature de ce changement, il décide de tenir un journal dans une tentative d'appréhender ses mémoires et le temps. Dans ce journal, il note « soigneusement et dans le plus grand détail tout ce qui se produit » (p. 9)

Néanmoins, il découvre dans la musique un antidote pour sa nausée. À la musique, Roquentin attribue les traits de l'essence et, à la contingence du temps quotidien, il attribue les traits de l'existence. Il constate que la mélodie est capable de transcender la mollesse monstrueuse de l'existence :

Je crois qu'ils font ça pour remplir le temps, tout simplement. Mais le temps est trop large, il ne se laisse pas remplir. Tout ce qu'on y plonge s'amollit et s'étire. [...]

[Mais] quand la voix s'est élevée, dans le silence, j'ai senti mon corps se durcir et la Nausée s'est évanouie. D'un coup : c'était presque pénible de devenir ainsi tout dur, tout rutilant. En même temps la durée de la musique se dilatait, s'enflait comme une trombe. Elle emplissait la salle de sa transparence métallique, en écrasant contre les murs notre temps misérable. (p. 36, 38)

Le temps flasque de l'existence est opposé à la rigueur de la musique tout au long de *La Nausée*. Comme historien, Roquentin travaillait depuis quelques années sur l'histoire de la vie de M. de Rollebon, un politicien français. La tentative de perpétuer le passé de M. de Rollebon frustrer Roquentin

devant ses problèmes de l'existence. Il constate que c'est inutile de tenter de faire le passé revivre au présent. « Comment donc, moi qui n'ai pas eu la force de retenir mon propre passé, puis-je espérer que je sauverai celui d'un autre ? » (p. 136) s'interrogea Roquentin.

Les événements de l'histoire ne s'accordaient pas, ils manquaient de fermeté, de consistance : « Les faits s'accommodent à la rigueur de l'ordre que je veux leur donner mais il leur reste extérieur. J'ai l'impression de faire un travail de pure imagination. Encore suis-je bien sûr que des personnages de roman auraient l'air plus vrais, seraient, en tout cas, plus plaisants » (p. 26). Roquentin se rend compte que l'historien, comme le romancier, laisse toujours des vestiges de son passage, de son idéologie, de son être sur le texte qu'il écrit.

Roquentin se débat donc entre la réalité et la fiction, dans une alternance entre vie et réflexion. Il aperçoit que, comme la mélodie, le récit impose un ordre aux événements flasques de l'existence en lui donnant un début et une fin. Comme la musique, l'aventure s'oppose à la nausée par la rigueur qu'elle cause. Selon lui, l'irréversibilité du temps qui consomme l'Être peut être atténuée par ces « petits moments parfaits », par ces aventures :

Je suis ému, je sens mon corps comme une machine de précision au repos. Moi, j'ai eu de vraies aventures. Je n'en retrouve aucun détail, mais j'aperçois l'enchaînement rigoureux des circonstances. J'ai traversé les mers, j'ai laissé des villes derrière moi et j'ai remonté des fleuves ou bien je me suis enfoncé dans des forêts, et j'allais toujours vers d'autres villes. J'ai eu des femmes, je me suis battu avec des types ; et jamais je ne pouvais revenir en arrière, pas plus qu'un disque ne peut tourner à rebours. Et tout cela me menait où ? A cette minute-ci, à cette banquette, dans cette bulle de clarté toute bourdonnante de musique. (p. 39)

Les restrictions du temps et de l'espace qui limitent l'existence ne s'applique pas aux arts ; le salut contre l'existence se trouve donc dans la création esthétique. La chanteuse devient immortelle à travers la

² Les citations suivies du numéro de pages appartiennent toutes à *La Nausée* (1938).

musique ; Roquentin pourrait aussi créer une oeuvre d'art : « Il faudrait que ce soit une autre espèce de livre [...] Une histoire, par exemple, comme il ne peut en arriver, une aventure » (p. 248). L'art est capable de transcender le temps et l'espace, de délivrer l'âme. À ce propos il commente :

Quelque chose commence pour finir : l'aventure ne se laisse pas mettre de rallonge ; elle n'a de sens que par sa mort. Vers cette mort, qui sera peut-être aussi la mienne. Je suis entraîné sans retour. Chaque instant ne paraît que pour amener ceux qui suivent. [...] L'aventure est finie, le temps reprend sa mollesse quotidienne. Je me retourne ; derrière moi, cette belle forme mélodique s'enfonce tout entière dans le passé. Elle diminue, en déclinant elle se contracte, à présent la fin ne fait plus qu'un avec le commencement. (p. 59)

Les événements notés par Roquentin au jour le jour dans son journal intime deviennent ce nouveau livre qu'il décide d'écrire. Jean-Paul Sartre se sert d'un récit réaliste en même temps qu'il le critique pour mettre en question le roman traditionnel, c'est-à-dire, le récit des aventures imaginaires. Les réflexions de Roquentin comme lecteur et comme critique de son oeuvre déterminent le contenu de la création. Le langage devient, donc, l'objet du roman, la forme se transforme en contenu – l'imagination et l'invention deviennent le sujet du texte. De ces réflexions à propos des moyens d'écrire et de vivre est née *La Nausée*.

Le journal intime permet d'exposer le monde d'un point de vue unique, tel qu'il se présente aux yeux du narrateur. Cet artifice corrobore la souveraineté de la conscience sur la présentation du monde comme il est aperçu. Le romancier, de son côté, dans cette position privilégiée entre le lecteur et la réalité qu'il veut montrer, l'interprète, fait des coupes et des choix. L'ordre de la séquence des jours n'est pas respecté, puisque il y a des lacunes entre les jours du récit. Roquentin déclare que « ce sentiment d'aventure ne vient décidément pas des événements : la preuve en est faite. C'est plutôt la façon dont les instants s'enchaînent » (p. 84). Il aperçoit que tout récit transforme les événements en

aventure, que les aventures n'existent que dans les livres.

Dans *La Nausée*, les événements du récit sont racontés au présent, alors que le passé est utilisé pour raconter les faits antérieurs au récit. Ainsi, d'abord Roquentin mentionne un événement important, – « Je n'écris plus mon livre sur Rollebon ; c'est fini, je ne *peux* plus l'écrire. Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? ». Ensuite il décrit en détail comment il est arrivé à cette conclusion. – « Il était trois heures. J'étais assis à ma table ; [...] j'écrivais. » (p. 136). Cet inversement de l'ordre des événements est fait pour donner au texte un sentiment d'aventure, comme le faisaient les romanciers traditionnels. Roquentin explique que

Pour que l'événement le plus banal devienne une aventure, il faut et il suffit qu'on se mette à le raconter. C'est ce qui dupe les gens : un homme, c'est toujours un conteur d'histoires, il vit entouré de ses histoires et des histoires d'autrui, il voit tout ce qui lui arrive à travers elles ; et il cherche à vivre sa vie comme s'il la racontait. Mais il faut choisir : vivre ou raconter. [...] Mais quand on raconte la vie, tout change ; seulement c'est un changement que personne ne remarque : la preuve c'est qu'on parle d'histoires vraies. Comme s'il pouvait y avoir des histoires vraies ; les événements se produisent dans un sens et nous les racontons en sens inverse. (p. 60-62)

Par conséquent, le fait que le journal commence avec un « Feuillet sans date » devient très significatif. En effet, le récit sans date crée une notion de temps et d'espace indéfinis, donnant à l'histoire un caractère atemporel. Cependant, les événements prévisibles révèlent un quotidien mélancolique où les gens se laissent vivre. Dans sa position d'observateur, Roquentin prend note de la routine de la ville où il habite, qui ne diffère pas des autres villes du monde :

Quand on vit, il n'arrive rien. Les décors changent, les gens entrent et sortent, voilà tout. Il n'y a jamais de commencements. Les jours s'ajoutent aux jours sans rime ni raison, c'est une addition interminable et monotone. De temps en temps, on fait un total partiel : on dit : voilà trois ans que je voyage, trois ans que je suis à Bouville. Il n'y a pas de fin non plus : on ne quitte jamais une femme, un ami, une ville en une fois.

Et puis tout se ressemble : Shangai, Moscou, Alger, au bout d'une quinzaine, c'est tout pareil. (p. 61)

Par le biais de ce personnage-narrateur, Sartre nous transmet une vision fragmentée du monde en action. Le journal permet une position d'observation unique tant du narrateur comme du lecteur, rapprochant la temporalité et la distance entre les événements et le commentaire, l'écriture et la lecture. L'auteur, donc, profite de l'ordre nécessaire pour l'enchaînement des événements et la contingence de la succession des jours :

Naturellement je ne peux plus rien écrire de net sur ses histoires de samedi et d'avant-hier, j'en suis déjà trop éloigné ; ce que je peux dire seulement, c'est que, ni dans l'un ni dans l'autre cas, il n'y a rien eu de ce qu'on appelle à l'ordinaire un événement. (p. 9,10)

Jean Rousset (1983, p. 437, 438) affirme dans son article "Le journal intime, texte sans destinataire?" qu'un journal est un discours enfermé sur soi-même, soliloque et sans audience. Donc, c'est logique que le premier lecteur de ce texte soit le rédacteur lui-même. À travers un narcissisme propre, la relecture de ces feuilles intimes devient miroir de son propre texte. C'est un moment de nouvelles réflexions du journal intime sur lui-même. Ainsi, narrateur et récepteur se confondent.

C'est idiot, il n'y a rien à en dire. Voilà ce qu'il faut éviter, il ne faut pas mettre de l'étrange où il n'y a rien. Je pense que c'est le danger si l'on tient un journal : on s'exagère tout, on est aux aguets, on force continuellement la vérité. [...] Il ne faut rien mais noter soigneusement et dans le plus grand détail tout ce qui se produit. (p. 9)

Dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, Sartre discute le rôle de l'écrivain, en le considérant comme un complice de son public, vu que dans le dialogue entre l'écrivain et son lecteur se noue une relation humaine authentique :

Il n'est pas vrai qu'on écrive pour soi-même.[...] L'écrivain ne s'adresse pas à un "lecteur universel", à l'Homme de tous les temps et tous les pays, il parle à ses contemporains, à ses frères de race ou de classe.

[...] On n'a pas assez remarqué, en effet, qu'un ouvrage de l'esprit est naturellement *allusif*. [...] Ainsi tous les ouvrages de l'esprit contiennent en eux-mêmes l'image du lecteur auquel ils sont destinés (Sartre, 1948, p. 75 - 79).

D'après Geneviève IDT (1971, p. 9), un texte allusif est un signe de la connivence adressé au lecteur. L'univers mental créé par les traits du contexte culturel est apparent dans le texte et, au delà, les lecteurs contestés et les lecteurs complices se révèlent naturellement.

La vraie aventure se concretise donc avec la lecture. Pour Sartre (1948, p. 53- 62) « écrire, c'est faire un appel au lecteur pour qu'il fasse passer à l'existence objective le dévoilement » que l'écrivain entreprit à travers du langage. L'oeuvre se concretise seulement avec la participation active du lecteur, ce que Sartre appelle un « pacte de générosité entre l'auteur et le lecteur ». Ainsi l'écrivain fait appel à la liberté du lecteur pour qu'il collabore avec la production de son ouvrage. La manifestation de cette liberté libère celle de l'auteur. Le paradoxe dialectique de la lecture, selon Sartre, c'est que « plus nous éprouvons notre liberté, plus nous reconnaissons celle de l'autre ; plus il exige de nous et plus nous exigeons de lui ».

Ce déplacement de relief du produit par la production est une invitation au lecteur pour qu'il s'intègre à la création du texte. Cette complicité révèle la position de pouvoir et de liberté donné au lecteur dans cette nouvelle conception de création littéraire. Il y avaient ceux qui attendaient la suite de *La Nausée*, ce qui n'est pas arrivé. L'intention du demi conclu a été constituée comme un appel au lecteur pour qu'il prolonge et invente à partir de sa propre histoire.

A la fin de *La Nausée*, on s'aperçoit que c'est là que l'aventure va commencer – « C'est ce jour-là, à cette heure-là que tout a commencé » (p.249). Ainsi, le fait que le dernier chapitre du livre fonctionne comme le début de l'aventure indique la situation de circularité de la réflexivité. Linda Hutcheon explique dans *Narcissistic Narrative* (1984, p. 10) que le dévoilement des conventions

mortes se trouve dans l'origine de ce phénomène à travers son propre miroitement.

Dans l'avertissement, les éditeurs admettent que *La Nausée* peut être un livre biographique de Roquentin: «Ces cahiers ont été trouvés parmi les papiers d'Antoine Roquentin. Nous les publions sans y rien changer». Donc la création narrative s'est intégré à la fiction quand le narrateur interprète et réfléchit sur sa propre expérience créative.

Pourquoi n'en ai-je pas parlé ? Ça doit être par orgueil, et puis, aussi, un peu par maladresse. Je n'ai pas l'habitude de me raconter ce qui m'arrive, alors je ne retrouve pas bien la succession des événements, je ne distingue pas ce qui est important. Mais à présent c'est fini : j'ai relu ce que j'écrivais au café Mably et j'ai eu honte ; je ne veux pas de secrets, ni d'états d'âme, ni d'indicible ; je ne suis ni vierge ni prêtre, pour jouer à la vie intérieure. (p. 21)

Pendant que dans *La recherche du temps perdu*, «Proust fait de l'entreprise littéraire le seul moyen d'accéder à la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent vécue» (Bourneuf, 1972, p. 7), parallèlement, le salut par Roquentin se trouve dans la création littéraire, dans un livre qui transcende l'ordre de l'existence. De cette façon, des questions d'ordre métaphysique – comme la signification de la vie, le concept que la mort n'est pas une conclusion, mais un point de transition d'un état d'intégration à l'autre – sont évidentes à la fin du roman. L'écriture devient, ainsi, un moyen d'assurer et de fixer le constant mouvement du temps. Comme la Négrresse, Roquentin peut transcender l'existence :

En voilà deux qui se sont sauvés : le juif et la Négrresse. Sauvés. Ils se sont peut-être crus perdus jusqu'au bout, noyés dans l'existence. Et pourtant, personne ne pourrait penser à moi comme je pense à eux, avec cette douceur. Personne, pas même Anny. Ils sont un peu pour moi comme des morts, un peu comme des héros de roman ; ils se sont lavés du péché d'exister. [...] La Négrresse chante. Alors on peut justifier son existence ? Un tout petit peu ? [...] Il faudrait que ce soit un livre [...] – mais il faudrait qu'on devine, derrière les mots imprimés, derrière les pages, quelque chose qui n'existerait pas, qui serait au-dessus de l'existence. Une histoire, par exemple,

comme il ne peut en arriver, une aventure. Il faudrait qu'elle soit belle et dure comme de l'acier et qu'elle fasse honte aux gens de leur existence. [...] et ils penseraient à ma vie comme je pense à celle de cette Négrresse : Comme à quelque chose de précieux et d'à moitié légendaire. [...] Mais il viendrait bien un moment où le livre serait écrit, serait derrière moi et je pense qu'un peu de clarté tomberait sur mon passé. Alors peut-être que je pourrais, à travers lui, me rappeler ma vie sans répugnance. (p. 247-249)

Au bout de ce voyage à la frontière de l'inquiétude, Sartre signale un espoir pour Roquentin et pour lui-même : le créateur qui se libère comme écrivain. «J'écris, donc j'existe ! »

Lors de sa publication, en 1938, *La Nausée* a bouleversé, a représenté sans doute une révolution littéraire, mais, surtout, un éveil pour un monde en crise à la veille d'une nouvelle guerre. *La Nausée* ne donne pas une réponse aux problèmes existentialistes de l'homme, mais pose une clarté sur ces inquiétudes. Elle représente, aujourd'hui encore, un souvenir nauséabond du manque de consistance et de conscience du sens de l'existence de l'être qui se déforme dans la substance patêuse du monde et se laisse vivre.

BIBLIOGRAFIE

BOURNEUF, R. ; OUELLET, R. **L'univers du roman**. Paris : Presses Universitaires de France, 1972.

HUTCHEON, L. **Narcissistic Narrative: the metafictional paradox**. New York and London : Methuen, 1984.

IDT, G. **La Nausée – Sartre**. Paris : Hatier, 1971. (Col. Profil d'une oeuvre).

ROUSSET, J. Le journal intime, texte sans destinataire? In: **Poétique 56**. Paris: Seuil, Nov. 1983.

SARTRE, J. **La Nausée**. Paris : Gallimard, 1938.